

Droitaumont

D'hier à aujourd'hui





Après trois précédents Jarny Patrimoine respectivement consacrés à l'église Saint-Maximin, au domaine de Moncel puis à l'évolution urbaine de la commune, c'est au tour de Droitaumont de faire l'objet d'une publication. Ainsi, vous pourrez mieux connaître le passé de ce quartier, de ses origines à aujourd'hui.

Nous quittons donc le centre-ville pour l'un des cinq quartiers de Jarny car nous considérons que ce qui fait la richesse d'une ville, ce sont aussi ses quartiers qui se définissent par une physionomie, des caractéristiques et une évolution propres. Or, Droitaumont, qui est rattaché à Jarny depuis 1810, est riche de plus de huit siècles d'histoire.

Toutefois, comme vous le découvrirez au fil des pages de ce document, le développement de Droitaumont ne se résume pas à la seule activité minière qui, à partir de 1910, a amené beaucoup de main-d'œuvre et a contribué à la forte expansion de la ville durant la 1ère moitié du XX^{ème} siècle.

Et aujourd'hui, les habitants de ce secteur ont su valoriser le passé du quartier et entretenir des liens sociaux solides. Ainsi, une douzaine de bénévoles s'est fortement investie pour redonner vie au carreau de mine désaffecté depuis presque deux décennies. Cette réhabilitation a donné un nouveau souffle à Droitaumont et a permis de réaffirmer notamment son identité minière.

Jacky Zanardo
Maire de Jarny

Droitaumont d'hier à aujourd'hui

Il est des lieux devant lesquels on passe tous les jours, sans forcément soupçonner la richesse de l'histoire qui les a marqués. Droitaumont est de ces lieux. Situé à environ deux kilomètres du centre de Jarny, ce hameau est en effet riche de plus de huit siècles d'histoire. Successivement place fortifiée, petit village à vocation rurale et cité minière, Droitaumont a vécu au rythme des transformations qui ont marqué l'évolution du paysage lorrain. Laissons-nous conter l'histoire de ce quartier singulier, né de la terre et grandi par le fer.

Le temps de la terre

Des origines incertaines

On sait très peu de choses sur les origines de Droitaumont. Le nom du village apparaît pour la première fois dans un acte daté de 1290, par lequel l'évêque de Metz, Bouchard d'Avesnes, cède la seigneurie de Droitaumont à Geoffroy d'Apremont. Ce document, important puisqu'il atteste d'une présence humaine à Droitaumont à la fin du XIII^e siècle, ne donne cependant aucun renseignement sur les périodes antérieures et sur la fondation du village. Dès le début de son investigation, l'historien bute donc sur un problème majeur : où, quand et comment est né le village de Droitaumont ?

Répondre à la question n'est pas chose aisée. Aucune source ancienne, aucune découverte archéologique ne nous permet de comprendre avec certitude les motivations qui ont abouti à la fondation de Droitaumont. Seules quelques rares indications, fournies par des textes postérieurs, nous laissent penser que le village serait né autour d'un modeste château ou d'une maison forte. Ce château, si l'on en croit l'acte évoqué ci-dessus, aurait peut-être été édifié par l'évêque de Metz, dans le courant du XII^{ème} siècle ou au début du siècle suivant. Malheureusement, il ne subsiste aucune trace de ce fortin, probablement détruit durant la guerre de Trente Ans. Quant au site sur lequel aurait été construit ce château, on peut

supposer qu'il correspond à peu près à celui de l'actuel village. En effet, à une époque où les évêques de Metz et de Verdun ainsi que la multitude des seigneurs laïcs se livrent des guerres quasi incessantes, la colline de Droitaumont présente un intérêt stratégique évident. Située à l'extrémité septentrionale de la côte Châtillon et encadré sur trois côtés par la rivière d'Yron et des zones marécageuses, le promontoire* présente en effet l'avantage d'être facilement défendable. Mais dans le même temps, ce site difficile d'accès isole l'embryon villageois des grands axes de commerce qui, depuis l'Antiquité, traversent le Jarnisy. Cette situation d'enclavement, Droitaumont la subira jusqu'au début du XIX^{ème} siècle.

Les conditions dans lesquelles le village de Droitaumont est fondé restent donc très floues. En l'absence de sources ou de documents complémentaires, il faut se contenter d'hypothèses et d'approximations. Parmi ces hypothèses, celles qui concernent le nom même de Droitaumont sont encore les plus incertaines... Si le suffixe -mont désigne bien la colline sur laquelle est né le village, la racine droita- est en revanche difficile à interpréter. Pour certains, le toponyme Droitaumont viendrait du fait que l'on accédait au site par une route rectiligne, qui aurait ainsi mené "droit

au mont". A cette première hypothèse, difficilement vérifiable, il convient d'en opposer une seconde, qui voudrait que le toponyme soit compris comme étant le "mont de droiture" ou le "mont de justice". Plusieurs documents anciens orthographient en effet Droitemont, Droictemont ou encore Droitalmont. Enfin, pour Aude Wirth, universitaire auteur d'une étude portant sur les toponymes de Meurthe-et-Moselle, le nom Droitaumont pourrait remonter à l'époque carolingienne et provenir de la contraction de Dructoaldo mons, c'est-

à-dire le mont appartenant à Dructoald ou Druthald, nom de personne d'origine germanique. Comme les deux postulats précédents, cette thèse est elle aussi difficile à vérifier. Pour élucider définitivement la question, il faudrait disposer, dans les sources anciennes, d'une mention latine du toponyme. Or, aucun document connu à ce jour ne note le nom du village dans la langue de César. Le débat n'est donc pas prêt d'être tranché et l'origine du nom de Droitaumont risque de rester à jamais un mystère...

Promontoire

Masse de terre élevée qui domine une autre étendue terrestre ou une étendue d'eau.

La seigneurie de Droitaumont au Moyen Age

À partir du XIV^{ème} siècle, les documents relatifs à l'histoire de Droitaumont se font plus nombreux et permettent de retracer l'évolution du village dans les derniers siècles du Moyen Age. Un acte sur parchemin, conservé aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, nous apprend qu'en février 1332, la seigneurie de Droitaumont passe aux mains d'un certain Huignons de Droitaumont. A compter de cette date, le village ne va cesser de changer de propriétaires, au gré des partages, des rachats et des successions.

Dès l'an 1334, Droitaumont fait partie du douaire de Marguerite de Forbach, épouse du seigneur de Conflans, Jean d'Apremont. Au XV^{ème} siècle, c'est à la famille de Rombas-Anderny qu'appartient la "tour de Droitaumont", dont les textes anciens indiquent par ailleurs qu'elle est "sise entre les deux fossés". Le domaine reste en la possession de la maison d'Anderny jusqu'en 1524, date à laquelle le duc de Bar-Lorraine l'octroie à l'écuyer Jean de la Cour, également seigneur de la Ville-aux-Prés. Douze années plus tard, c'est au tour de Jean de Jaulny de faire le dénombrement de ce qu'il "tient à Droictamont". Ce dénombrement, précieux parce qu'il donne une description détaillée du finage, est cependant incomplet. En effet, depuis la fin du XV^{ème} siècle, la seigneurie de Droitaumont est partagée entre différents propriétaires. Ainsi, dans les années 1530, le domaine appartient pour une moitié à Didier Pillard, écuyer et seigneur de Sorcy et de Saint-Martin et pour l'autre moitié à Gérard de Gourcy, déjà seigneur de Ville-sur-Yron.



La maison de Gourcy (ou Gorcy, selon les textes), occupe une place importante dans l'histoire de Droitaumont. Originaire du comté de Luxembourg et attestée en Lorraine dès la fin du XIII^{ème} siècle, c'est elle qui progressivement, parviendra à s'imposer à Droitaumont. Notons au passage que les Gourcy ont également marqué l'histoire de Jarny, puisque la commune a choisi de reprendre pour blason les armes de cette ancienne famille noble.

En croisant les différentes informations fournies par les documents d'archives, on peut tenter de dresser un tableau de la seigneurie de Droitaumont au Moyen Age. Les mentions répétées de "tour" et de "fossés" confirment sans ambiguïté l'hypothèse selon laquelle le village de Droitaumont serait né autour d'un château ou d'une maison forte. On peut supposer

Parchemin daté de février 1332, par lequel le chevalier Huignons de Droitaumont reconnaît "tenir en foi et hommage du comte de Bar les héritages qu'il a à Droitaumont". C'est l'un des plus anciens documents relatifs à Droitaumont qui nous soit parvenu.

Hourd

Galerie de bois établie en encorbellement au sommet d'une muraille pour en défendre l'accès au moyen de projectiles divers.

que ce château devait ressembler à la tour Mahuet de Labry, seul exemple d'architecture militaire médiévale encore visible dans le Jarnisy. Ainsi, la tour de Droitaumont présente l'aspect d'un donjon maçonné, à trois ou quatre étages et peut-être couronné de *hourds**, selon un modèle assez fréquent en Woëvre. La tour est elle-même défendue par un fossé, que l'on franchit probablement à l'aide d'un pont-levis.

On peut imaginer qu'autour de ce bastion sont déjà regroupées plusieurs fermes et habitations. Celles-ci forment peut-être une sorte d'enceinte, un petit peu à l'image du Fort Mahon, cet ensemble de maisons qui entouraient jadis l'église de Jarny et qui étaient défendues par un donjon. Comme la plupart des seigneuries médiévales, la terre de Droitaumont dispose également de bâtiments à usage collectif, dont

l'utilisation est taxée par le seigneur dans le cadre des banalités. Parmi ces bâtiments, le moulin occupe une place de choix. Divers documents, datant essentiellement des XVII^{ème} et XVIII^{ème}, indiquent qu'il existe effectivement un moulin à Droitaumont. Celui-ci, édifié à une époque incertaine, est situé en bas du village, le long de l'Yron. Il semblerait qu'il soit resté en activité jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, époque durant laquelle les agrandissements successifs de la mine conduisent à l'abandon, puis à la destruction de la bâtisse. En complément du moulin, on peut supposer que les seigneurs de Droitaumont ont mis à la disposition des villageois, un four banal. La présence d'une telle installation pourrait d'ailleurs expliquer l'origine du nom du Bois du Four, c'est-à-dire le bois dans lequel on allait chercher le combustible nécessaire à l'entretien du four seigneurial. Enfin, il n'est pas impossible que les seigneurs de Droitaumont aient mis à la disposition de leurs sujets un pressoir banal. L'existence d'une "rue des Vignes" à Droitaumont-village laisse à penser que des vendanges ont pu être faites sur les pentes de la côte Châtillon. Mais là encore, aucun document ancien ne vient étayer cette hypothèse, et l'histoire ne dit pas s'il s'agissait-là d'un grand cru.

Plaque de rue, apposée sur la façade d'une des maisons du village et rappelant l'existence probable de vignes aux environs de Droitaumont, il y a quelques siècles.



Un village à vocation agricole

L'époque moderne ne semble pas avoir apporté de changements notables au village. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, Droitaumont appartient à la puissante famille de Gourcy et l'ensemble des villageois vit certainement au rythme lent et régulier des travaux des champs. Plusieurs indices, dans le patrimoine architectural droitaumontois, viennent d'ailleurs confirmer la vocation agricole qu'a le village à cette époque. Il s'agit par exemple de la maison située au n°11, rue des Vignes. La bâtisse, dont la construction peut remonter au milieu du XVIII^{ème} siècle, présente une façade typique de l'habitat rural en Lorraine septentrionale. De part et d'autre de la porte d'entrée, deux fenêtres indiquent l'endroit où logent le fermier et sa famille. Sous la

plus grande fenêtre, un large soupirail renseigne quant à lui sur l'existence d'une cave ; tandis qu'à l'opposé de la maison, une large porte ouvre certainement sur une grange ou sur une petite étable. Cette porte est elle-même surmontée d'une ouverture plus petite, communément appelée gerbière, car c'est par cette porte que l'on gerbe le foin, une fois les fenaisons achevées. Le grenier est lui-même éclairé par deux petites lucarnes, encore visibles dans les parties hautes de la façade. Si les façades anciennes fournissent un certain nombre de renseignements sur le mode de vie de nos ancêtres, elles demeurent cependant muettes pour tout ce qui concerne la population et les structures du monde rural sous l'Ancien Régime.

Pour tenter de saisir l'aspect que pouvait prendre Droitaumont à l'époque moderne, il faut se tourner vers les archives. A partir de la fin du Moyen Age, et plus encore aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les documents écrits et notamment les actes de la vie privée se font plus nombreux. De plus, les premières descriptions administratives et les premières cartes font leur apparition. Parmi ces documents, particulièrement précieux pour l'historien, il faut citer les Mémoires alphabétiques pour servir à l'histoire et à la description générale du Barrois, compilées en 1749 par Claude de Maillet. L'ouvrage recense et donne une rapide description de chaque village qui appartient à l'ancien duché de Bar. Ainsi, la notice relative à Droitaumont note : *"Droit-Au-Mont. Petit village, annexe de Jarnisy, diocèse de Metz, le roi en est seul seigneur ; Office & prévôté de Conflans-en-Jarnisy, recette de Briey, bailliage de Saint-Mihiel, Cour Souveraine de Nancy ; l'abbé de Gorze est seul gros décimateur, le chapitre de Gorze prend la menuë dîme : il y douze ou treize habitants."*

Cet article, quasiment repris tel quel par Dom Calmet dans sa Notice de la Lorraine publiée en 1756, mérite quelques explications. L'orthographe du toponyme tout d'abord : en notant Droit-Au-Mont, l'auteur indique qu'il comprenait le nom du village comme ayant pour origine une route ou un chemin qui aurait mené *"droit au mont"*. La notice donne également une idée du millefeuille administratif dans lequel se trouvent les villages de Lorraine au XVIII^{ème} siècle. Elle indique notamment qu'une partie des impôts payés par les Droitaumontois de l'époque revient à l'abbé de Gorze ; l'autre partie des taxes étant prélevée par les sires de Gourcy, au nom du duc de Lorraine Stanislas Leszcynski. Enfin, lorsque l'auteur indique que Droitaumont ne compte, en 1749, que douze ou treize habitants, il faut comprendre douze ou treize foyers. Les recensements de l'époque ne comptent en effet pas les individus, mais les feux ou conduits, c'est-à-dire le nombre de familles. Si l'on admet que chaque famille devait compter quatre personnes en moyenne, on peut donc supposer que vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, une cinquantaine de personnes habite Droitaumont.

Durant l'époque moderne, le village reste donc tout à fait modeste. Relativement peu



Extrait du plan-terrier de Gorze, datant de 1749 et figurant le ban de Droitaumont. On y remarque notamment les voies d'accès au village, les maisons regroupées en rive gauche de l'Yron ainsi que le parcellaire, typique de la société rurale d'Ancien Régime.

peuplé, Droitaumont demeure surtout à l'écart des grands axes de circulation, comme le montre clairement la carte dressée en 1749, pour le compte des abbés de Gorze. Sur ce document, Droitaumont apparaît comme un petit village, ne comptant à peine qu'une dizaine de maisons, auxquelles il faut ajouter le moulin sur l'Yron. L'ensemble de ces habitations est entouré par des jardins ou des vergers et le ban est lui-même divisé en une multitude de champs, d'aspect très étiré. Le long des cours d'eau et dans les zones inondables, les prés restent le domaine des vaches et des troupeaux. Enfin, tout en périphérie du territoire, les forêts assurent aux habitants le bois de chauffage et le bois d'œuvre, nécessaires à la vie quotidienne. Une telle structure agraire, directement héritée des pratiques médiévales, n'a que très peu évolué au cours des siècles. Ce n'est que durant les grandes campagnes de remembrement, soit dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, que l'ensemble de ce paysage rural et ancestral est modifié.

Un document d'exception : le plan-terrier de Gorze

Le plan-terrier de Gorze est certainement l'un des documents les plus précieux pour connaître le paysage du Jarnisy sous l'Ancien Régime. Dressé à partir de 1749 sur ordre de l'abbé de Gorze, ce document, aujourd'hui conservé aux archives départementales de la Moselle, présente une série de cartes et de plans des différentes terres et seigneuries qui relevaient de l'abbaye mosellane. Plusieurs villages du Jarnisy sont ainsi figurés, parmi lesquels Droitaumont, Jarny, Olley ou encore le ban de Tichémont. Les descriptions, d'une extrême précision, renseignent sur le nombre de bâtiments, les cultures pratiquées ou encore les propriétaires des différentes parcelles. Cadastre avant l'heure, ce document d'exception immortalise le paysage rural jarnysien, tel qu'il était au milieu du XVIII^{ème} siècle.

La fin de l'enclavement

Jusqu'au XVIII^{ème}, il est difficile d'accéder à Droitaumont. Les documents anciens, parmi lesquels la carte dressée par les frères Naudin en 1739 figure au premier plan, indiquent qu'à cette époque, seuls deux chemins desservent le village. Le premier quitte Droitaumont en empruntant la direction de l'ouest, avant de rejoindre la route qui relie Friaucourt à la Ville-aux-Prés. Le second, moins important, franchit l'Yron à gué avant de rejoindre le chemin qui mène de Jarny à Mars-la-Tour. Le plan-terrier de Gorze, établi en 1749 montre quant à lui qu'il existe probablement un troisième chemin, qui conduit directement de Droitaumont à la Ville-aux-Prés par le haut de la côte Châtilion. Malgré l'existence de ces trois chemins, que les caprices du climat lorrain doivent d'ailleurs souvent rendre impraticables, Droitaumont reste donc un village en marge des grands axes de communication.

Il faut attendre le début du XIX^{ème} siècle et une série d'événements et de réalisations concrètes pour que Droitaumont sorte progressivement de cet enclavement. En 1810, le village et le ban de Droitaumont, qui dépendent jusqu'alors de la paroisse de Ville-sur-Yron, sont rattachés à la commune de Jarny. Cette dernière voit alors son territoire s'agrandir d'un peu moins de trois cents hectares et sa population augmenter d'environ quatre-vingt dix habitants. Le rattachement de Droitaumont à la commune de Jarny est définitivement scellé dans les années 1880, avec la construction du pont de pierre enjambant l'Yron. D'inspiration classique, l'ouvrage est bâti afin de répondre à un double objectif. Il s'agit en effet de faciliter les communications entre Droitaumont et le centre de la commune, tout en raccordant le village à la nouvelle route nationale qui relie l'arrondissement de Briey à Nancy, la préfecture du jeune département de Meurthe-et-Moselle.

Extrait de la carte militaire dressée par les frères Naudin en 1739. On notera, outre le nombre restreint de maisons et la présence du moulin, le plan quadrangulaire et les quatre tours du château de Moncel, dans le coin supérieur droit de l'image.



A la même époque, des prospections géologiques effectuées aux environs de Droitaumont révèlent la présence de minerai de fer dans le sous-sol du village. Cette découverte va profondément transformer le paysage local. Et le pont sur l'Yron, bâti pour désenclaver l'écart de Droitaumont, va alors devenir un trait d'union entre le vieux village à vocation rurale et une nouvelle cité, née essentiellement de l'activité minière.

L'âge du fer

L'ouverture de la mine de Droitaumont

L'histoire de la mine de Droitaumont commence en Angleterre. C'est dans ce pays en effet qu'en 1878, un scientifique du nom de Sydney Thomas Gilchrist élabore un procédé industriel visant à débarrasser la fonte du phosphore, élément naturellement présent dans la plupart des minerais de fer, mais ayant tendance à rendre l'acier fragile et cassant. Le procédé, auquel on donnera le nom de son inventeur, est une véritable révolution pour l'ensemble du bassin ferrifère lorrain, dans la mesure où il va permettre

une plus large exploitation du minerai local qui jusqu'alors restait difficilement utilisable par l'industrie sidérurgique, précisément en raison de son taux élevé en phosphore. Ne perdant pas le sens des affaires et soucieux de valoriser sa découverte, le scientifique anglais cède, dès le mois d'avril 1879, une première licence d'exploitation à la société luxembourgeoise Metz & Cie, basée à Dudelange. D'autres licences sont accordées, si bien que rapidement, les industriels se mettent en quête de nouveaux gisements à exploiter.

Une série de prospections géologiques a alors lieu dans le bassin de Briey durant la décennie 1880. A Jarny, à Giraumont et à Droitaumont, plusieurs forages sont effectués. Ceux-ci révèlent la présence de minette, un minerai relativement pauvre en fer, mais néanmoins intéressant pour l'industrie. Le 5 août 1887, la concession minière de Droitaumont-Bruville est accordée aux établissements Schneider. Installés au Creusot, en Saône-et-Loire, ces établissements sont spécialisés dans la production métallurgique, la mécanique lourde, les constructions navales et le matériel destiné aux chemins de fer.

L'exploitation du gisement ne devient toutefois effective qu'une vingtaine d'années plus tard. En 1907, les premiers travaux de surface sont réalisés avec la construction, sur un carreau d'une dizaine d'hectares, de différents ateliers ainsi que d'une sous-station électrique. L'année suivante marque le début des opérations de **fonçage*** des puits, qui se poursuivent jusqu'en 1909. La mise en place des **chevalements*** sur chacun des deux puits entre 1910 et 1911 achève de transformer le paysage droitaumontois. Désormais équipée de toutes ses infrastructures et



Photographie du carreau de la mine. On y remarque les bâtiments de service et d'entretien ainsi que les deux chevalements, véritables emblèmes du patrimoine minier lorrain.

entièrement fonctionnelle, la mine peut alors commencer l'exploitation du minerai de fer. Le 22 avril 1910, le premier train chargé de minerai quitte la mine de Droitaumont pour être fondu dans les aciéries du Creusot. Ce convoi, rendu possible par la construction, dès 1908, d'une voie ferrée raccordant directement le carreau de la mine à la ligne Longwy-Nancy, marque le début d'une véritable épopée, à la fois industrielle et humaine.

Fonçage

Action de creuser un puits de mine.

Chevalement

Grande charpente supportant un dispositif d'extraction, au-dessus d'un puits de mine.

La naissance d'une cité

La mine de Droitaumont est un véritable moteur pour le développement du village. De manière générale, on peut dire que c'est autour du carreau minier que naît et se construit tout un quartier de Jarny. A partir de 1910, le début de l'exploitation de la concession attire de nombreux ouvriers, venus pour la plupart d'Italie et de Pologne. Soucieux de loger ces derniers et se pliant à une rigoureuse politique paternaliste, la société Schneider décide d'entamer la construction d'une cité ouvrière à proximité du carreau de la mine. C'est l'acte de naissance des rues Jean Moulin, Pierre Brossolette et Gabriel Péri. Les fameuses "trois rues", désignées à l'origine par les premières lettres de l'alphabet, alignent trois rangées d'une trentaine de maisons. Ces dernières sont bâties selon un modèle que l'on retrouve au Creusot et qui à l'époque se veut novateur. Chaque construction est en effet divisée en deux habitations, disposant chacune d'une vaste cave au sous-sol, d'une

cuisine, d'une pièce à vivre et d'une laverie au rez-de-chaussée et enfin, de deux chambres à l'étage. Les toilettes se trouvent à l'extérieur. Plusieurs petites pompes, installées dans chacune des rues à espace régulier, assurent aux habitants des cités l'eau nécessaire à la vie quotidienne.

Vue des cités de Droitaumont, dans les années 1910-1920. L'alignement des maisons ouvrières, les jardins individuels et les pompes à eau situées à espace régulier étaient un confort apprécié à l'époque. On notera la légende de la carte postale qui, rédigée en français et en italien, rappelle l'importance de la main d'œuvre immigrée dans le quartier.



La cité, construite selon un véritable plan d'urbanisme, traduit de la part des cadres et de la direction une volonté d'hygiène et de confort : deux éléments qui semblent avoir été des arguments forts pour l'installation des ouvriers. En effet, dès 1911, les cités minières logent, dans leurs 39 maisons alors construites, une soixantaine de ménages ; soit 243 personnes, dont 74 d'origine étrangère. A ces trois rues, il convient d'ajouter l'ensemble des dix maisons, construites dans l'actuelle rue de Milan, à Droitaumont village. Destinées aux célibataires et ne comptant que deux pièces chacune, ces maisons ont longtemps formé un quartier à part entière : "le Tripoli". Enfin, de l'autre côté du Bois du Four sont installées les demeures des cadres, plus élaborées et plus confortables que celles des ouvriers.

Parallèlement à la naissance des cités minières, le quartier se dote progressivement de plusieurs bâtiments, pour répondre

aux importants besoins générés par l'afflux massif d'une population ouvrière à Droitaumont. Parmi ces bâtiments, le lavoir est peut-être l'un des plus emblématiques. Situé en contrebas de la rue Jean Moulin, longtemps fréquenté par les épouses des mineurs, il est déserté à mesure que la machine à laver fait son apparition dans les ménages. Il est démoli à la fin des années 1990.

En 1914, la société Schneider achève également la construction d'un imposant groupe scolaire. Cette école privée, qui remplace une première école aménagée dans une maison de la rue C, accueille les enfants des ouvriers. Elle compte une école de garçons, une autre pour les filles, ainsi qu'une école maternelle. Toutes trois semblent avoir été fortement fréquentées puisqu'au début des années 1930, l'ensemble scolaire accueille un peu plus de 360 écoliers.

Un cours de gymnastique à l'école de Droitaumont. Les classes, tenues par des instituteurs privés, seront transférées au château de Moncel durant la seconde guerre mondiale, les écoles servant en effet d'hôpital militaire.



Carte postale du "baracon", la cantine ouvrière installée au croisement de la rue du Bois du Four et de la rue de Bruville. Ce café-restaurant semble avoir été un lieu singulièrement animé au début du siècle dernier...



Outre le lavoir et les écoles, les cités minières sont complétées par une cantine, située au croisement de la rue du Bois du Four et de la rue de Bruville. L'établissement, longtemps connu sous le nom de "Baracon", dispose également de quelques chambres proposées à la location, ainsi que d'un salon de coiffure et d'un débit de tabac. Cantine, bistrot ou auberge, le "Baracon" semble surtout être un lieu assez peu fréquentable, à en juger des plaintes émises à son sujet. Plusieurs documents d'archives indiquent en effet que l'alcoolisme et la prostitution sont particulièrement répandus à Droitaumont, dans les années 1910-1920 et que le "Baracon" est souvent à l'origine de ces mauvaises mœurs.

Située à l'extrémité de la rue des Ecoles, la petite gare de Droitaumont constitue un autre pôle important pour le quartier. Elle est mise en service le 25 juin 1911, après que la société Schneider et Cie a demandé à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est l'autorisation d'établir une halte de voyageurs à Droitaumont. Construite aux frais de la mine, la gare devient vite un arrêt nécessaire sur la ligne Longwy-Nancy, remplaçant de fait l'omnibus hippomobile reliant, dans les années 1910, le village de Droitaumont à la gare de Conflans-Jarney. Plusieurs cartes postales anciennes nous représentent cette halte de Droitaumont. L'édifice modeste est composé au rez-de-chaussée d'une salle d'attente pour les voyageurs et à l'étage des appartements du chef de gare. Relativement bien conservée dans son architecture, la gare de Droitaumont est aujourd'hui habitée par un particulier.

On ne saurait conclure ce paragraphe sans évoquer les fêtes et les manifestations qui rythment la vie des cités de Droitaumont, pendant plus de soixante-dix ans. Jusqu'à une période relativement récente, Droitaumont connaît une intense vie de quartier. Chaque 14 juillet par exemple, les écoliers de Droitaumont donnent un spectacle, sur une plateforme aménagée dans le Bois du Four, à côté de la salle des fêtes. Le même jour, un comité spécial élit dans les cités de la mine, le jardin le mieux fleuri. Durant les



dimanches d'été, les bistrotts et les cafés du village, qui disposent tous d'un jeu de quilles, ne désemplissent pas. Mais de toutes les fêtes et célébrations, la Sainte Barbe demeure certainement la plus importante et la plus émouvante. Alors que les pétards claquent dans les rues du quartier, les ouvriers boivent du vin chaud dans les écoles et une procession se rend jusqu'à l'église de Jarney. Ces jours de fête, qui font encore la nostalgie de quelques Droitaumontois, sont cependant condamnés à disparaître. Une série de crises et de revers de fortune stigmatise en effet la mine et l'ensemble du quartier de Droitaumont.

Photographie ancienne de la petite gare de Droitaumont. Cette halte, inaugurée en 1911, fut entièrement subventionnée par la Cie Schneider, qui déboursa pour l'occasion la coquette somme de 51 300 francs !



Une autre vue du café-restaurant, prise depuis la rue de Bruville. On remarque, à l'arrière-plan, les chevalements de la mine. Cette dernière était omniprésente. C'est elle qui est à l'origine des cités.

Le temps des crises

À peine la société Schneider a-t-elle débuté l'exploitation de la concession de Droitaumont que survient la première guerre mondiale. Dès le mois d'août 1914, la mine cesse son activité. Le retour de nombreux ouvriers de nationalité italienne ainsi que la décision, prise par les Allemands, de démanteler une grande partie du matériel d'exploitation sont autant de coups durs pour la mine. L'exploitation ne reprendra qu'à la fin de l'année 1919, toujours sous la direction de la société Schneider et Cie.

Mais au début des années 1930, une crise sans précédent frappe l'ensemble de l'industrie sidérurgique. Droitaumont n'y échappe pas : entre 1932 et 1934, la production de minerai chute de 70 %. La société Schneider procède alors à des licenciements. En l'espace de trois ans, la mine perd la moitié de son personnel. La situation s'aggrave encore en mai 1940, lorsque l'Allemagne nazie lance son offensive en France. Le 13 juin 1940, alors que la débâcle jette sur les routes de nombreuses familles, l'instructeur en chef de la mine de Droitaumont donne l'ordre de saboter les équipements des sous-stations électriques et d'envoyer l'ensemble des galeries. L'ordre aura été d'une utilité toute relative car en avril 1941, les Allemands

reprennent l'exploitation à leur profit. Pour cela, le Beaufragte, c'est-à-dire le directeur de la mine mandaté par le Reich, fait venir un contingent de 300 prisonniers polonais. D'après plusieurs personnes qui ont vécu à Droitaumont durant la guerre, ces derniers sont parqués dans des baraquements de bois, à l'extrémité de la rue Jean Moulin.

Sous l'occupation, le paysage droitaumontois change donc sensiblement, comme les écoles par exemple. En 1914, elles sont transformées en hôpital militaire, ce qui oblige les élèves à suivre les cours au château de Moncel. Il faut attendre le mois de septembre 1944 et l'arrivée des armées américaines pour que les Allemands abandonnent le site du carreau de la mine et désertent le Jarnisy.

La mine reprend alors lentement son activité. En 1960, avec plus d'un million trois cent mille tonnes de minerai extraites de son sous-sol, le site de Droitaumont atteint son apogée. Mais au début des années 1970, la baisse des coûts de transports maritimes ainsi que l'essor de nouvelles méthodes industrielles permettent aux industries sidérurgiques européennes d'importer un minerai de fer de meilleure qualité et surtout, bien moins cher que le minerai lorrain. Cette concurrence venue essentiellement des pays du sud porte un coup sévère aux mines de Lorraine qui, rapidement, sont obligées de cesser leur activité. Dans le secteur, la mine de Valleroy ferme ses portes dès 1968. Cette fermeture est suivie, dix années plus tard, par celle du site de Giraumont, puis par la fermeture de la mine de Jarny, en 1983. Avec un minerai dont la teneur en fer avoisine les 35%, la mine de Droitaumont bénéficie d'un sursis. Mais cet avantage ne dure pas. Le 20 janvier 1986, alors que le site de Droitaumont compte encore près de 180 salariés, l'exploitation s'arrête. La mine de Roncourt ainsi que les sites de l'Arbed accueilleront la plupart du personnel contraint à abandonner le carreau de Droitaumont. Celui-ci est

L'étang de Droitaumont

Depuis toujours, la confluence de l'Yron et du ruisseau de Droitaumont formaient, au nord du hameau, un espace relativement marécageux. Mais en 1953, un affaissement minier entraîna, dans ce secteur, la formation d'une cuvette, que les débordements de l'Yron ne tardèrent pas à remplir. L'étang de Droitaumont était né. Il s'agit d'un espace d'une cinquantaine d'hectares, entouré de saules, de peupliers et de roselières. Milieu naturel à part, le marais de Droitaumont abrite plusieurs plantes emblématiques, comme la stellaire glauque, l'iris des marais ou encore la salicaire commune. Le site fait aussi le bonheur des ornithologues, puisqu'on peut y observer de nombreux oiseaux, notamment la gorgebleue à miroir, longtemps disparue des espaces naturels de Lorraine.

Malgré sa flore et sa faune variées, le marais de Droitaumont reste un espace sensible, voire menacé. Bien que plusieurs organismes soient déjà chargés de sa sauvegarde, il est important de rappeler que c'est d'abord à chacun de prendre conscience et d'agir pour que soient préservés ces trésors du patrimoine naturel.

Photographie aérienne du carreau de la mine et de l'ensemble des cités. En 1962, le second puits a été remplacé par l'imposante tour d'extraction, visible à gauche de l'illustration.



JARNY la mine de Droitaumont

finaleme nt démantelé entre les mois de septembre 1988 et juillet 1989. L'histoire aurait pu s'arrêter là. Le démantèlement de la mine aurait pu conduire à l'abandon, voire à une désertification du quartier de Droitaumont.

Pourtant, ce quartier a continué à se développer. A la fin des années 1970 et durant la décennie suivante, Droitaumont se construit : dans la rue du Bois du Four mais aussi autour de la chapelle, dans la rue Jean Rostand, des lotissements sortent de terre. Si le mouvement s'est quelque peu ralenti ces dernières années, il se poursuit néanmoins à Droitaumont-village, avec la construction de nouvelles habitations sur la route de Friauville.

De même, les habitants du quartier, pour la plupart anciens mineurs,

interviennent bénévolement dans le cadre d'un réaménagement du carreau de la mine.

Après une importante phase de défrichage, celui-ci s'est vu doté d'une aire de jeux ainsi que d'un espace dédié aux pêcheurs. Au carrefour de plusieurs sentiers pédestres et avec la construction d'une nouvelle passerelle sur l'Yron, l'ancien carreau de la mine est aussi devenu un lieu de passage obligé pour les promeneurs et les amoureux de la nature.

Ces travaux, réalisés grâce au Fonds d'Initiatives Citoyennes financé par la Commune de Jarny et le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, se poursuivent actuellement. En août 2009, l'inauguration d'un espace historique dédié à l'épopée industrielle de Droitaumont a permis de rendre hommage aux mineurs.



A l'été 2009, l'inauguration d'un espace historique sur l'ancien carreau de la mine permettait de rendre hommage au travail des mineurs tout en ouvrant des perspectives pour la mise en valeur du site.

Les initiatives et les projets autour de Droitaumont ne manquent donc pas et il est certain que le quartier sera encore amené à évoluer dans les prochaines années.

De quoi assurer l'avenir de ce lieu, riche d'une histoire et d'un patrimoine que l'on a peut-être parfois tendance à oublier.

Ce quatrième numéro de Jarny Patrimoine est le fruit des recherches de Kévin Goeuriot, jeune professeur d'histoire et de géographie au collège Bergpfad, à Ham-sous-Varsberg.

Médiéviste de formation, il a soutenu en mai 2007 à l'université de Nancy-2, un mémoire de maîtrise portant sur un ensemble de textes et d'images morales et théologiques de la fin du Moyen Age.

L'auteur s'intéresse aussi à l'histoire locale, puisqu'il publie également un ensemble de témoignages portant sur la seconde guerre mondiale dans le Jarnisy.

Jarny Patrimoine n° 4 - Supplément Jarny Mag - juin 2010

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2010 - **Directeur de la publication :** Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : service Communication/Culture/Vie citoyenne

Crédit photos : Ville de Jarny et Kévin Goeuriot

Conception : anagram Vandoeuve-lès-Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

2 000 exemplaires sur papier recyclé